

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 70 (1919)
Heft: 7-8

Rubrik: Confédération

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le programme s'établit sur les bases suivantes :

Dimanche 3 août. Arrivée. Cantonnement. Soirée familière.

Lundi 4 août. Séance à l'hôtel de ville. Dîner. Visite de la forêt d'Au-tillon et éventuellement du couvent d'Hauterive.

Mardi 5 août. Visite des forêts communales de Bulle, Vuadens et Vaul-ruz. Dîner aux Colombettes. Eventuellement reprise de séance. Retour à Fribourg.

Mercredi 6 août. Visite des boisements du Höllbach. Le trajet Fribourg-Lac Noir et retour se fera en autobus.

Nous espérons que les participants s'annonceront nombreux. Les membres disposés à présenter des travaux à l'une ou l'autre des séances, ou des communications de moindre importance, sont invités à s'annoncer immédiatement au président du Comité permanent.

Le nouveau rédacteur de la „Zeitschrift“.

Depuis le décès du regretté M. P. Hefti, l'édition allemande de l'organe de notre Société est restée pendant 7 mois sans rédacteur. Le Comité permanent vient enfin, après de laborieuses démarches, de re-pourvoir ce poste, qu'a bien voulu accepter M. *Hans von Greyerz*, ins-pecteur forestier d'arrondissement à Frutigen (Berne) depuis 1909.

Nous félicitons le Comité permanent pour l'heureux résultat de ses démarches et pour son choix. A notre nouveau collègue, nous souhaitons beaucoup de plaisir et de succès dans la nouvelle sphère d'activité qu'il a courageusement acceptée. Que les anciens collaborateurs lui restent fidèles et puissent de nouveaux lui venir en aide, surtout parmi les jeunes. Ceux-ci oublient par trop que les colonnes de notre organe sont mises volontiers à leur disposition.

Nos meilleurs vœux de réussite au nouveau rédacteur !

La rédaction.

CONFÉDÉRATION.

Ecole forestière de Zurich. A la liste des 8 candidats qui ont ob-tenu le diplôme de forestier, indiquée au dernier cahier du *Journal*, il faut ajouter M. *Paul Perret*, de La Sagne (Neuchâtel). Retardé dans ses études par la grippe, ce dernier a subi après ses camarades de promotion une partie des épreuves de l'examen final.

Excursion dans la Haute-Argovie bernoise. — Rénovation d'une forêt ruinée par les coupes agricoles intercalaires. — Sous la conduite de deux de leurs professeurs, 20 étudiants du 3^e cours ont fait, les 23 et 24 mai, une excursion très réussie dans les forêts de la région de Langenthal.

L'objectif principal du premier jour était la forêt domaniale du *Schmidwald*, non loin du village de Melchnau. D'une étendue de 66 ha. et à l'altitude de 700 mètres, cette petite forêt montre d'une façon frappante les nombreux inconvénients qui peuvent résulter des *cultures agricoles intercalaires*, auxquelles on a recouru souvent au 19^e siècle, après la coupe rase.

Le sous-sol est partout mollassique, le sol argileux, imperméable; les pierres font presque complètement défaut. A ces éléments viennent s'ajouter des conditions de pente plutôt défavorables pour l'écoulement des eaux et il apparaîtra, sans autre, que le traitement des peuplements croissant sur de tels sols doit être mené avec prudence. La coupe rase y engendre de nombreux maux.

L'administration forestière, vers 1840, ne sut pas éviter de tomber dans ce travers; à la coupe rase, vint s'ajouter pendant quelques années, la culture agricole du parterre des coupes. Ajoutons que le reboisement eut lieu par la plantation de l'épicéa, exclusivement.

Les suites d'un traitement qui tenait si peu compte des particularités du sol ne tardèrent pas à se faire sentir. Ce dernier devint encore plus imperméable; la couche de terreau forestier fut transformée en un terreau acide; la bruyère s'étendit en maîtresse, laissant, aux endroits humides, la place aux sphaignes et autres plantes pourvoyeuses de la tourbe. Point n'est besoin de dire que les plantations d'épicéa réussirent fort mal; à l'âge de 50 ans, certains peuplements avaient un accroissement d'à peine 2 m³ par ha.

Comment rétablir la fertilité d'un sol pareillement maltraité? Quelle mesure culturale appliquer pour redonner vie à ces peuplements anémiés?

Telle fut la tâche en face de laquelle fut placé feu M. *Ziegler*, inspecteur forestier, quand il reprit l'arrondissement de Langenthal. Après de longs et nombreux essais, il réussit à la résoudre au mieux et voilà quelques années déjà qu'apparaissent, aux yeux de ceux qui ont suivi la chose, les résultats très encourageants de cette restauration.

M. *Ziegler* avait commencé par supprimer la coupe rase. Dans les parties où le sol avait été si fâcheusement modifié par la culture agricole, il a cherché à l'amender par divers moyens. Ce fut d'abord l'enlèvement de la couche superficielle de terreau acide, pour permettre aux racines des plants de parvenir dans le sous-sol. A l'origine, on recourut à l'emploi d'engrais chimiques; il fallut y renoncer à cause du coût trop élevé, quand bien même l'effet en fut excellent, surtout l'introduction de la chaux dans les trous, lors de la mise en place des plants. Une autre mesure, qu'on a abandonnée également, dès lors, c'est l'enlèvement de la couche superficielle de mousse avant la plantation, car on s'est rendu compte qu'elle avait pour conséquence un durcissement du sol.

La plantation exécutée dans les conditions ci-dessus par potets, après préparation du sol, revenait à fr. 200—250 par ha. C'était trop cher. Aussi, M. *Ziegler* en arriva-t-il à appliquer une méthode plus économique.

De nombreuses années d'essais l'avaient amené à cette conclusion que mieux vaut renoncer à toute préparation du sol et *pratiquer une plantation très serrée, au moyen de plants non repiqués du hêtre*. La mise en terre a lieu au moyen d'un plantoir en fer, haut de 1,10 m, très lourd, et qui permet de confectionner d'un seul coup la fente dans laquelle on loge le plant. Dans de bonnes conditions, un ouvrier aidé d'un enfant peut planter de 500 à 1000 plants par jours. Depuis l'application de ce mode de faire (1906-1911), le coût de la plantation est tombé à fr. 125 par ha., malgré l'augmentation des salaires.

Pour aller plus vite en besogne, on n'a pas procédé à ces sous-plantations sur toute l'étendue; on les a localisées par bouquets. Dans ces groupes on a admis un écartement entre les plants de 30 à 50 cm., pour obtenir le plus tôt possible le couvert complet du sol. A titre de comparaison, on a adopté dans quelques bouquets un écartement de 70 cm. à 1 m. Aujourd'hui, soit environ 25 ans après les premières plantations, il est intéressant de comparer les résultats obtenus.

Aux endroits où l'on a planté serré, la myrtille a disparu; le sol est constitué par un terreau forestier normal dans lequel les feuilles se décomposent rapidement. L'effet est complet et des plus satisfaisants.

Aux endroits, par contre, où l'écartement fut de 70 cm. à 1 m., la myrtille persiste encore, les hêtres ne grandissent que lentement: l'effet est incomplet.

Il va sans dire qu'en face de résultats aussi satisfaisants, la voie à suivre était toute indiquée. Aussi, M. *von Erlach*, l'inspecteur forestier qui a succédé à M. Ziegler, fait-il procéder partout où le besoin s'en fait sentir, à cette rénovation du sol épuisé par la culture agricole, au moyen de la plantation à faible écartement de brins de hêtre non repiqués.

La comparaison entre les parcelles rénovées et celles encore à traiter est hautement suggestive et éloquente. Que ne peut-on la soumettre à tous ceux qui, avec le plus parfait mépris des conséquences néfastes qu'entraîne la culture agricole intercalaire, voudraient à nouveau recommencer l'erreur commise voilà bientôt un siècle, dans nos futaies et dont elles supporteront longtemps encore les lourdes conséquences. Il faut ne rien savoir du traitement de nos forêts, ignorer tout de la lente évolution que représente le terreau forestier pour oser venir aujourd'hui, après les décevantes expériences du siècle passé, proposer à nouveau la culture agricole intercalaire en forêt. Le sol forestier est le produit du lent travail des siècles; est-il admissible qu'on puisse le ruiner en deux ou trois ans, sous de fallacieux prétextes, alors que de grandes étendues d'un sol mi-inculte, faute de culture, pourraient facilement être mises en valeur?

La visite de la forêt du *Höhragen*, près de Bulach, où depuis 9 ans le némate exerce de terribles dégâts dans des peuplements artificiels de l'épicéa, anémiés par la culture agricole intercalaire, est non moins suggestive, à cet égard, que celle du Schmidwald. Dans cette

dernière, l'étude gagne encore en intérêt du fait qu'une partie de la forêt a été épargnée par la culture agricole et traitée, sans interruption, en haute futaie de sapin et épicéa avec régénération naturelle. Partout où l'homme n'est pas venu déranger le libre jeu des forces naturelles, le sol est en parfait état de fertilité; de vieilles futaies fort belles se garnissent d'un recru naturel exubérant. Dans une de ces divisions le matériel sur pied à l'hectare est de 520 m³; dans une autre, il atteint même 640 m³.

On ne saurait, en réalité, trouver contraste plus frappant: d'une part, la forêt naturelle, exubérante, vigoureuse, se reproduisant avec facilité; d'autre part, de maigres peuplements, anémiés, souffreteux, sans accroissement et incapables de se reproduire. L'opulence et la noire misère! Et cela sur le même sol, côte à côte. Il a suffi pour passer de l'une à l'autre, sans transition, d'une opération stupide de l'homme. Ceux qui l'ont commise, au siècle dernier, avaient au moins l'excuse de l'ignorance. Quel forestier oserait, aujourd'hui, la reprendre à son compte, après tant d'amères leçons de l'expérience? *H. Badoux.*

(A suivre.)

Examens fédéraux. Le Département fédéral de l'Intérieur, à la suite des examens prévus au règlement sur la matière, a décerné aux forestiers suivants le brevet d'éligibilité aux emplois forestiers supérieurs cantonaux et fédéraux:

MM. Jäger, Louis, de Vättis (St-Gall).
 Oechslin, Max, de Schaffhouse.
 Spörri, Edouard, de Reichenburg (Schwyz).
 Tatarinoff, Eugène, d'Unterhallau (Schaffhouse).

CANTONS.

Zurich. La commune d'*Elgg* quoique ne possédant que 400 ha. de forêts a décidé, il y a deux ans, de les faire gérer par un technicien forestier. Sous l'inspiration d'une autorité intelligente et consciente de ses responsabilités, elle avait créé un poste d'inspecteur forestier communal dont fut chargé M. *Schmid*.

La nouvelle administration vient de publier son premier rapport, que l'on attendait avec impatience. Il est aussi encourageant que possible.

Voici quelques-uns des résultats les plus intéressants.

Exploitations. Produits principaux, 7,22 m³ à l'ha., vendus, brut, fr. 43,80.

• " interméd.	2,66	"	"	"	"	20,90.
Coupe totale . .	9,88	"	"	"	"	37,60.

Rendement net 24,40 fr. par m³, en moyenne.

Rendement brut, à l'ha. 404 fr.

Dépenses totales, " 163 "

Rendement net, " 241 "